

**LELO NZUZI, Francis, *Les bidonvilles de Kinshasa*,
Paris, L'Harmattan, 2018, 262 p.**

Jusque dans les années 1980, « Kin la Belle » était un rêve nourri et entretenu par les Kinois, qui s'employaient à sauvegarder la réputation de leur ville. Le Professeur LeloNzuzi, sur base de ses multiples travaux de terrain, démontre que ce temps de Kinshasa sans bidonvilles n'existe plus. La dénonciation qu'il en fait est cependant portée par un regard plein de sympathie et un appel à une mobilisation pour un ordre social vraiment au service de la population et d'un pays plus beau qu'avant. Trois chapitres forment la première moitié du livre. Le premier, *Ville effrayante et ville attrayante* étonnera et séduira. Dans un style enlevé, des anaphores successives évoquent le visage de la ville et des Kinois : Ville effrayante, parce que les agents de l'immigration tracassent les voyageurs et les policiers rançonnent les conducteurs, ... parce que l'insécurité et l'insalubrité y cohabitent, ... Ville attrayante aussi, parce que bâtie sur un site merveilleux, ... parce que ses rues regorgent de millions de débrouillards, ... parce que c'est une ville festive, ... où la musique est une passion, ... parce que le Kinois est accueillant, souriant, de bonne humeur malgré la misère. Les deux chapitres suivants sont une histoire de la population et des logements de Kinshasa. La documentation concernant la construction et les conditions d'acquisition des logements est particulièrement riche.

Le chapitre quatrième remplit presque le reste du volume. Il décrit les bidonvilles, appelés en lingala Manzanzavilles ou quartiers en tôles, et est le plus abondamment illustré. Les bidonvilles peuvent atteindre un millier d'habitants, mais ils sont en général de dimensions réduites. Ils forment cependant des sortes d'archipels à la périphérie et dans les espaces interstitiels de quartiers plus anciens. Les informations les concernant ont en général été rassemblées par des travaux d'étudiants en 3^e architecture dans le cadre d'un cours sur l'environnement donné par l'Auteur. Les bidonvilles sont regroupés en trois catégories : ceux qui sont installés dans les friches industrielles et à proximité de ports secondaires du fleuve, principalement à Kingabwa et à Masina, mais aussi vers Nsele et en aval de la ville. C'est suite aux pluies torrentielles de 1990 que 40 sites ont d'abord été créés dans ce type d'environnement à Kingabwa pour les sinistrés. Des éléments remontant aux environs de 1970 existaient dans les quartiers Pakadjuma, Grand Monde et Bribano. D'autres sites sont Mbandaka, Manzenze, Sans fil, Mukonzo, Mapamboli, etc. Un autre groupe est celui des quartiers semblables qui se sont créés dans des sites inondables ou sur des pentes *non aedificandi* dans des communes populaires : Madagascar le long de la rivière Funa à Kalamu entre les avenues Sendwe et Bongolo,

Abattoir, Baobab, Nzama, Bunia et Matadi à Masina ; Kitoko à Barumbu/ Ndolo, près de la Bralima ; Mozindo et Mawakani à Selembao ; Cosbaki à Bandalungwa ; Mabanga-Pêcheurs (aujourd'hui disparu) à Ngaliema ; Mbala à Mont-Ngafula, etc. Enfin, il y a aussi des bidonvilles dans les camps militaires et policiers, qui ont été initiés par la construction de camps en matériaux non durables lors de l'arrivée des troupes de la libération en 1997 : Jérusalem, Bethléem, Kangala et Bokayawu dans le camp Kokolo ; Haïti et Mandela dans le camp Lufungula ; Bel Air, Greta et 5^e bataillon au camp Kabila, etc.

Le livre s'achève par des propositions de réaménagements des sites des bidonvilles de la zone industrialo-portuaire au profit

d'infrastructures urbaines, au prix de la délocalisation de leurs habitants vers la périphérie de la ville. Il plaide particulièrement pour la construction du boulevard Fleuve Congo de Kingabwa à l'aéroport de Ndjili, qu'il inscrit dans la présentation des axes asphaltés durant les dernières années. Il plaide simultanément pour la réhabilitation du train urbain. Il ne s'engage par contre pas au-delà de considérations très générales dans une réflexion sur les possibilités d'une gouvernance urbaine qui éviterait la formation de nouveaux bidonvilles. Le livre est de présentation attrayante, mais plusieurs mots sont souvent accolés sans espace séparateur et les cartes sont souvent étirées en hauteur et parfois en largeur.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.